

saints, les historiens font remarquer qu'aucun prodige ne salua sa naissance. Ni prédictions, ni visions symboliques, ni lumières sur la maison prédestinée, ni chants des anges à l'arrivée d'un des leurs sur terre, ni hurlements des démons sentant l'ennemi. Le malheur seul accompagna la nouveau-née. Le malheur ! Elle le trouvait dans sa famille, dont la fortune avait sombrée au milieu des orages politiques. Carisio, son père, et sa mère Emilia, réduits à la plus extrême misère, n'avaient plus hélas ! de leurs ancêtres, que le nom. Comme nous le verrons bientôt, la noblesse du cœur elle-même allait fléchir sous l'étreinte persévérante de la pauvreté et fuir les devoirs les plus sacrés de la paternité.

Le malheur ! Marguerite en portait le stigmatte attendrissant. Elle naissait aveugle et jamais ses lèvres émues ne devaient sourire à la lumière, à la lumière deux fois divine, qui nous fait voir le ciel et ceux que nous aimons.

Dieu, il est vrai, se vengeait des causes secondes, en inondant son âme de cette lumière surnaturelle qui l'attirait à Lui comme le soleil attire les fleurs obscures de nos champs. Dès sa plus tendre enfance, le doux nom de Jésus la charmait et en même temps que ses mains se joignaient, ses paupières flétries le cherchaient, Le Maître, qui enseigne sans images et sans ostentation de mots, remplissait son intelligence d'idées et son cœur d'amour. Dieu, Jésus-Christ, la Vierge Marie, les Saints, son père et sa mère, la pureté, la charité, l'obéissance, l'horreur et la haine du péché, occupaient tour à tour ses pensées encore frêles et donnaient à son visage une séduction de grâce angélique qui la faisait aimer de tous.

Ses parents seuls la trouvaient désagréable et ennuyeuse. Qui ne sait de quels soins ininterrompus il faut entourer un enfant, un aveugle, pour qui tout est nuit et tout est obstacle. Les riches achètent, pour ces malades, des gardes et ne perdent, à cause d'eux, ni un devoir, ni une joie. Le pauvre, lui, est obligé de vivre dehors, de longues heures, pour gagner le pain des siens. Et alors, ou il laisse l'enfant seul ou il le confie quand il peut, à la bienveillance souvent inattentive et importunée d'une camaraderie banale ! Or, Parisio et Emilia étaient pauvres, nous l'avons dit, très pauvres, et l'enfant était un